
Joachim Koester: Of Spirits and Empty Spaces

Juliane Debeusscher



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15307>

DOI: 10.4000/critiquedart.15307

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Juliane Debeusscher, « Joachim Koester: Of Spirits and Empty Spaces », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15307> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15307>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Joachim Koester: Of Spirits and Empty Spaces

Juliane Debeusscher

- 1 Publié à l'occasion d'une importante rétrospective itinérante de l'œuvre de l'artiste danois Joachim Koester, ce catalogue répertorie la plupart des pièces produites par l'artiste depuis ses débuts dans les années 1990. Elles y apparaissent dans un ordre narratif plutôt que chronologique, au fil des essais qui s'y réfèrent, accompagnées pour certaines d'un texte de contextualisation rédigé par l'artiste. L'ouvrage inclut les essais de Catherine Wood (« The Ghost Grid », p. 32-40), Philippe-Alain Michaud (« Haunted Web », p. 138-151), Christopher Pinney (« Opium, Indigo and Photography: Concerning Joachim Koester's *Nanking Restaurant* », p. 240-251) et Clara Schulmann (« Place with No Dawn. *Romanesque and Discordant Elements in the Work of Joachim Koester* », p. 298-306), ainsi qu'un entretien recueilli par Thomas Caron (« Inhaling the Show », p. 210-215).
- 2 Défrichant de multiples voies d'approche au travail de Joachim Koester, ces contenus approfondissent les thématiques ou les sujets qui retiennent souvent l'attention de l'artiste : des épisodes puisés dans l'histoire sociale moderne ou contemporaine, aux multiples aspects de la contre-culture ou aux expériences physiques et psychiques liminales induites par la consommation de drogues, l'effort physique ou toute autre forme de dépassement de soi. Ils permettent également d'appréhender la méthodologie appliquée par l'artiste dans ses recherches préliminaires et dans l'élaboration des œuvres, de même que sa lecture de l'exposition, qu'il décrit dans l'entretien comme un espace propice à l'égarement, où « inhaler » les histoires qui s'y croisent.
- 3 Qu'elles soient photographiques ou en mouvement, les images produites par Joachim Koester sont souvent énigmatiques par leur fragmentation et leur mouvement, dépourvues d'indices clairs sur leurs intentions. Catherine Wood évoque la lutte constante entre figuration et abstraction, suggérant que chez Joachim Koester, ce binarisme propre à la modernité artistique s'estompe dans la mesure où la figuration est « dévorée » par l'abstraction, sans que celle-ci ne parviennent toutefois jamais à en éliminer tous les éléments.

- 4 On reste frappé par l'insistance de l'artiste à produire son propre discours autour de son travail ; l'écriture apparaît comme le moyen privilégié de narrer ce que l'image ne dévoile pas. Elle s'intègre même complètement à l'œuvre dans certains cas, comme dans *Nanking Restaurant. Tracing Opium in Calcutta* (2006). Cette œuvre est le point de départ de l'essai de Christopher Pinney, qui évoque judicieusement les croisements entre les cultures de l'opium et de l'indigo dans l'Inde coloniale, ainsi que leur commercialisation internationale. Ces deux produits, suggère-t-il, imprègnent encore dans certains lieux à la manière d'une sorte d'inconscient ou de trace, que l'« intervention magique » de la photographie permet de faire resurgir, sans pour autant en nier le caractère instable et fuyant. Revenant quant à lui sur l'histoire de la tarentelle à l'origine de la vidéo *Tarantism* (2007), Philippe-Alain Michaud confirme qu'une étude de ce qu'il désigne comme le « projet archéologique » de Joachim Koester doit nécessairement transiter par les réalités historiques et sociales qui l'ont marqué.